

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 9 (2002)
Heft: 3

Buchbesprechung: Les combattants suisses en Espagne républicaine (1936-1939) [Nic Ulmi, Peter Huber]

Autor: Farré, Sébastien

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

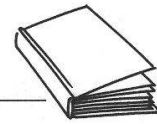
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jahren der Fall gewesen, auf Grund derer die Migranten sich «als Bürger» (250) für ihre weitere Inklusion haben einsetzen können. Demgegenüber würden sich die drei Länder bezüglich des politischen Einbezugs der Migranten unterscheiden. Die Einbürgerung werde beispielsweise von Frankreich am liberalsten gehandhabt, in Deutschland sei sie in den letzten Jahren freiheitlicher gestaltet worden. Die erleichterte Einbürgerung für die zweite Generation existiert auf Bundesebene in der Schweiz hingegen bis heute nicht. Der Autor sieht den Grund dafür im «sonst wertvolle[n] Föderalismus», der «in dieser Frage nur die Herrschaft der reinen Willkür» (251) anzubieten habe. Schliesslich sei das lokale Wahlrecht für Migrantinnen und Migranten in allen drei Ländern – trotz entsprechender Vorstösse – nach wie vor nicht mehrheitsfähig.

Gianni D'Amato hat eine grundlegende Studie zur staatsbürgerlichen, insbesondere politischen Integration von Einwanderern in Deutschland, Frankreich und der Schweiz erarbeitet. Innovativ ist die Arbeit deshalb, weil der Verfasser die Immigration mit einer nicht national determinierten, politischen Theorie der Staatsbürgerschaft zu verschränken weiss, die gleichzeitig die Bedeutung der politischen Rechte und die Bedeutung der erleichterten Einbürgerung für die politische Integration von Einwanderern deutlich macht. Zudem lässt er dem bisher von der Forschung vernachlässigten Handeln der Migranten durch den Fokus auf soziale Bewegungen einen hohen Stellenwert zukommen. Fraglos unterstützt die Schreiberin den integralen rechtlichen Einbezug ansässiger Migrantinnen und Migranten in die Gesellschaft. Zu diskutieren bleibt allerdings die insgesamt implizierte hegemoniale Bedeutung und Bewertung des Politischen. Unverständlich bleibt, weshalb der Autor jegliche Genderaspekte ausblendet, und dies ge-

rade in einer Studie, die gesellschaftliche Ausschliessungs- und Integrationsprozesse zum Thema hat. Positiv zu bewerten ist der historisch-soziologische und vergleichende Ansatz D'Amatos. Durch den doppelten, sowohl geschichtlich als auch örtlich distanzierteren Blick gewinnt er ein schärferes Profil des dynamischen Zusammenhangs zwischen Einwanderung und Staatsbürgerschaft, was mit einer herkömmlich soziologischen Studie nicht zu erreichen gewesen wäre. Wohl gerade auf Grund dieses Ansatzes an der Schnittstelle von Soziologie und Geschichte stützt sich D'Amato zu weiten Teilen auf die Forschungsliteratur; (zeit)historische Quellen hätten vermehrt die Grundlage der Untersuchung bilden dürfen. Die Synthese des Vergleichs fällt zu knapp aus, dafür bietet die Informationsfülle in den übrigen Kapiteln zahlreiche Anknüpfungspunkte für weiterführende Forschung.

Regula Argast (Bern)

**NIC ULMI ET PETER HUBER
LES COMBATTANTS SUISSES
EN ESPAGNE REPUBLICAINE
(1936–1939)**

EDITIONS ANTIPODES, LAUSANNE 2001,
344 PAGES, FS 40.–

Résultat d'un projet de recherche du Fonds National de la Recherche Scientifique, cet ouvrage qui propose une histoire du volontariat suisse durant la guerre d'Espagne (1936–1939), constitue une importante contribution à l'historiographie non seulement des Brigades internationales, mais aussi du monde ouvrier suisse à la fin des années 30, ainsi que de la politique fédérale durant la guerre civile. Confiné à des études partisans ou à des témoignages d'anciens brigadistes, ce thème porta longtemps le poids de sa

forte dimension symbolique, voire mythique. Délivrée de cet héritage inhibiteur, la recherche de N. Ulmi et de P. Huber comble une importante lacune en offrant une étude très fouillée sur l'expérience des volontaires suisses au service de la République. Au-delà de l'importance du «contingent» suisse, soit plus de 800 volontaires engagés en Espagne, la principale originalité du cas helvétique est, sans aucun doute, la répression dont furent l'objet les volontaires, systématiquement condamnés par la justice militaire de leur pays. Ce trait particulier, qui jette une lumière peu reluisante sur la politique des autorités fédérales, explique néanmoins la présence d'un fonds de documentation très précieux et original, composé par les dossiers produits par la Justice militaire sur les brigadistes suisses. Les auteurs ont mis à profit cette riche source d'informations pour dresser, dans la première partie de cet ouvrage, une série de statistiques qui offrent des réponses précises à plusieurs questions essentielles sur la participation des volontaires étrangers à la guerre civile. Depuis le poste d'«observatoire privilégié» que représente l'exemple suisse, il est possible de dresser le profil type du volontaire helvétique: 28 ans, célibataire, communiste (65 pour cent), chômeur ou travailleur occasionnel, forcé à une forte mobilité géographique. Cette situation professionnelle très délicate illustre la crise économique et les profondes mutations sociales qui caractérisent les années 30. Ce processus de marginalisation sociale d'une partie du monde ouvrier apparaît indissociable de l'engagement politique, en Suisse puis en Espagne, des volontaires suisses. La lutte contre le fascisme et la solidarité avec le peuple espagnol s'inscrivent en consé-

quence dans un combat quotidien pour la défense des «intérêts de la classe ouvrière». (74)

Après cette analyse de la composition du contingent suisse et des motivations de leur engagement, la deuxième partie de l'ouvrage se consacre à l'expérience des volontaires suisses. Les témoignages tirés de recueils biographiques ou autobiographiques ainsi que des dépositions réalisées devant la Justice suisse lors des procès des brigadistes permettent d'appréhender la dimension humaine de cet engagement, mais aussi de percevoir le regard helvétique sur les principaux problèmes qu'affronte le camp républicain durant la guerre civile (militarisation, mai 37 à Barcelone, répression politique, etc.). Bien que le recours à de nombreux témoignages confère à cet ouvrage un caractère extrêmement vivant, on retire néanmoins l'impression que les auteurs abusent quelque peu de cette formule, en chargeant le texte de nombreux exemples, au détriment, parfois, de l'efficacité de leur analyse. La dernière partie s'intéresse essentiellement aux procès militaires dont furent l'objet 80 pour cent des volontaires engagés pour la République, qui illustrent la sévérité des autorités fédérales. Après le rejet d'une initiative parlementaire en faveur de l'amnistie des brigadistes, la justice militaire prononça 420 jugements pour infraction au code militaire suisse et aux arrêtés fédéraux des 14 et 25 août (les peines s'élevèrent en moyenne de 1 à 6 mois). Il faut noter, en annexe, la présentation des détails de l'étude statistique et d'une liste de l'ensemble du contingent suisse qui constituent un instrument de travail extrêmement utile.

Sébastien Farré (Genève)